

Nous voici de retour à Paris après un long séjour dans quelques-unes des provinces du midi de la France. Avons-nous rencontré, dans les diverses paroisses que nous avons parcourues, beaucoup de sympathies pour notre œuvre? Le clergé, partout exemplaire et plein de zèle, sans doute, nous a-t-il accueilli de manière à nous faire concevoir de grands motifs d'espérance pour le succès de l'entreprise à laquelle nous consacrons tous nos efforts? Pourquoi en ferions-nous un mystère à nos lecteurs, // 98 // avec lesquels nous avons l'habitude de penser pour ainsi dire tout haut? Eh bien! non. Les seuls encouragements qui nous aient été donnés nous sont venus de la part de laïques, plus ou moins fervents, plus ou moins mondains, mais comprenant tous ce que peut être une belle et bonne œuvre, une œuvre d'art et d'édification que de s'occuper de la restauration du plain-chant, de la recherche et de la réintégration de nos chants religieux et traditionnels que nos pères, jadis, apprenaient à l'église et qu'ils répétaient ensuite dans le repos du foyer et dans les occupations de la vie agricole. Quant aux ecclésiastiques, curés, desservants, simples vicaires et religieux de divers ordres, ils ne nous ont manifesté, il faut bien le dire, pour la plupart, qu'une indifférence absolue, tandis que le petit nombre nous a honoré d'une hostilité déclarée. Ceux-ci nous traitaient de jansénistes, ceux-là d'hérétiques; un religieux s'est vanté, nous a-t-on dit, d'avoir porté dans la chaire chrétienne une attaque véhémement contre les principes et les idées dont nous serions heureux d'être les dignes représentants. Les plus modérés nous reprochaient notre esprit étroit et exclusif, et nous exhortaient à « marcher avec le siècle ». Marcher avec le siècle, vous ne savez pas ce que c'est: c'est, selon certains de ces Messieurs, supprimer peu à peu le chant grégorien de l'office paroissial, en le remplaçant, non par des compositions de Palestrina, de Vittoria, d'Allegri, de Gabrieli, de Carissimi, de Durante, de Hændel [Handel], de Leo, de Haydn, de Mozart, de Beethoven, de Rossini, etc., mais par des morceaux du propre cru de ces Messieurs eux-mêmes; car, n'ayant eu qu'eux-mêmes pour // 99 // maîtres, il est tout simple qu'ils donnent leurs fantaisies pour modèles.

Et nous, qui venions dans ces vieilles églises, dans cette paroisse surtout que les souvenirs de notre enfance nous rendent si vénérable et si chère, pour y chercher les accents d'autrefois, nous avons retrouvé ces églises et cette paroisse presque veuves de leurs anciens plain-chants, de ces mélodies, de ces cantiques séculaires et populaires qui ne sont conservés aujourd'hui que dans la mémoire des vieillards. Et quand nous avons redemandé aux ecclésiastiques de ces paroisses ces anciens plain-chants et ces anciennes mélodies, ils ne nous ont répondu que par l'expression de la plus profonde indifférence et du plus profond dédain pour ces « vieilleries ». Tel est l'accueil qui nous a été fait: *in propria venit, et sui eum non reperunt*. Ces mélodies antiques, quelques-unes du moins, ne seront pourtant pas perdues. De bon vieux chantres, de bonnes vieilles femmes, anciennes congréganistes, ont bien voulu nous les fredonner de leur voix tremblotante, et nous les avons écrites sous leur dictée.

Ne croyez-pas, chers lecteurs, que nous soyons pour cela revenu découragé à Paris. Là où l'on s'agite, dans un sens comme dans un autre, quelque chose fermente. La force numérique est peut-être contre nous, mais plusieurs de ceux qui sont dans nos rangs s'appelleront « Légion ».

D'ailleurs, toute médaille a son revers et voici le bon.

La correspondance, à peine entrevue, du temps des vacances, serait bien propre à nous faire reprendre cœur et courage si nous avions pu être le moins du monde ébranlé. C'est un jeune prêtre, sorti de Saint-Sulpice, bien convaincu que le véritable chant religieux est un des plus puissants moyens d'action sur les âmes, qui va inaugurer ce chant dans une paroisse du Midi, et qui sait? peut-être dans tout un

diocèse. C'est un digne et éminent directeur de grand séminaire qui se propose de rédiger un programme auquel devra se conformer à l'avenir l'enseignement musical ecclésiastique, et qui ne craint pas de faire lire, au réfectoire, soit *la Maîtrise*, soit le *Journal des Débats*, lorsque le *Journal des Débats* s'occupe de musique religieuse. C'est enfin notre excellent ami et collaborateur, l'abbé Jouve, qui nous fait concevoir les meilleures espérances relativement au Congrès de musique religieuse pour l'année prochaine.

Le mois prochain nous mettrons nos lecteurs au courant de cette correspondance.

Le cantique pour une Communion de mission, que nous donnons aujourd'hui dans *la Petite Maîtrise*, est, paroles et musique, de la composition d'un ancien prêtre-bénéficiaire de l'église de Cavaillon, qui a laissé dans ce pays une grande réputation de zèle et de sainteté. Il se nommait l'abbé Chabas. Comme les paroles de ce cantique étaient en provençal, elles ont été traduites par le vénérable M. de Chrousnilhon, ancien curé de cette ville, né en 1750, mort en 1838.

Un mot encore. Nous disions dans le *Journal des débats* du 28 août dernier: « Si M. Meyerbeer me donnait, pour la *Maîtrise*, un cantique semblable au cantique *Vierge Marie*, du *Pardon* [*Le Pardon de Ploërmel*], je croirais faire un véritable cadeau aux abonnés de *la Maîtrise* et leur offrir un excellent modèle du style d'église. » L'illustre auteur des *Huguenots* a entendu cet appel, et voilà qu'il nous promet, pour le mois prochain, un cantique sur des strophes de Pierre Corneille, tiré de la traduction en vers de *l'Imitation de Jésus-Christ*. Il nous semble que voilà une bonne nouvelle.

LA MAÎTRISE, 15 novembre 1859, pp. 97-99.

Journal Title:	LA MAÎTRISE
Journal Subtitle:	JOURNAL DES GRANDES ET DES PETITES MAÎTRISES
Day of Week:	
Calendar Date:	15 November 1859
Printed Date Correct:	Yes
Volume Number:	7
Year:	3 ^{ème} année
Series:	None
Issue:	15 Novembre 1859
Livraison:	None
Pagination:	97-99.
Title of Article:	NE NOUS DÉCOURAGEONS PAS!
Subtitle of Article:	None.
Signature:	J. D'ORTIGUE.
Pseudonym:	None
Author:	Joseph d'Ortigue
Layout:	Front page and Internal Text
Cross-reference:	None.